

LAUDATO SI': une synthèse

Ces pages suivent étape par étape le développement de l'Encyclique et aident à se faire une idée compréhensive de son contenu. Les numéros entre parenthèses renvoient aux paragraphes du texte de l'Encyclique. Dans les deux dernières pages de cette synthèse il y a l'entièreté du sommaire (de l'Encyclique).

L'Encyclique tire son titre de l'invocation de saint François d'Assise, « Loué sois-tu, mon Seigneur » qui, dans le *Cantique des Créatures*, rappelle que la terre, notre maison commune, « est aussi comme une sœur, avec laquelle nous partageons l'existence, et comme une mère, belle, qui nous accueille à bras ouverts » (1). Nous-mêmes « nous sommes poussière (cf. Gn 2, 7). Notre propre corps est constitué d'éléments de la planète, son air nous donne le souffle et son eau nous vivifie comme elle nous restaure » (2).

« Cette sœur crie en raison des dégâts que nous lui causons par l'utilisation irresponsable et par l'abus des biens que Dieu a déposés en elle » (2). Son cri, avec celui des pauvres, interpelle notre conscience « à reconnaître les péchés contre la création » (8). Le Pape nous le rappelle en reprenant les paroles du Patriarche œcuménique de Constantinople Bartholomée : « Que les hommes dégradent l'intégrité de la terre en provoquant le changement climatique, [...] en contaminant les eaux, le sol, l'air et l'environnement par des substances polluantes, tout cela, ce sont des péchés » (8).

La réponse appropriée à cette prise de conscience est celle que saint Jean Paul II avait déjà appelée « une conversion écologique globale » (5). Dans ce parcours, saint François d'Assise « est l'exemple par excellence de la protection de ce qui est faible et d'une écologie intégrale, vécue avec joie et authenticité. [...] En lui, on voit jusqu'à quel point sont inséparables la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure » (10).

Le parcours de l'Encyclique *Laudato si'* est construit autour du concept d'écologie intégrale, comme un paradigme capable d'articuler les relations fondamentales de la personne : avec Dieu, avec lui-même, avec d'autres êtres humains et avec la création. Comme expliqué par le Pape lui-même au n° 15 (de l'Encyclique), ce parcours commence (chap. I) par une écoute spirituelle des meilleurs résultats scientifiques disponibles aujourd'hui sur les questions environnementales, pour ensuite « en faire voir la profondeur et de donner une base concrète au parcours éthique et spirituel qui suit » (15) : la science est l'instrument privilégié à travers lequel nous pouvons écouter le cri de la terre.

L'étape suivante (chap. II) est la reprise de la richesse de la tradition judéo-chrétienne, en puisant dans les textes bibliques, puis dans l'élaboration théologique sur laquelle elle est basée. L'analyse se dirige ensuite (chap. III), « aux racines de la situation actuelle, pour que nous ne considérions pas seulement les symptômes, mais aussi les causes les plus profondes » (15).

Le but est d'élaborer le profil de l'écologie intégrale (chap. IV), qui, dans ses différentes dimensions, puisse comprendre « la place spécifique de l'être humain dans ce monde et ses relations avec la réalité qui l'entoure » (15).

Partant de cette base, le Pape François propose (chap. V) une série de lignes de renouvellement de la politique internationale, nationale et locale, des processus de décision dans le secteur public et des entreprises, du rapport entre politique et économie, entre religions et sciences, et tout cela dans un dialogue transparent et honnête.

Enfin, sur la base de la conviction que « tout changement a besoin de motivations et d'un chemin éducatif », le chap. VI propose « quelques lignes de maturation humaine inspirées par le trésor de l'expérience spirituelle chrétienne » (15). Dans cette ligne, l'Encyclique se termine en donnant le texte de deux prières : la première à partager avec les croyants des autres religions et la seconde pour les chrétiens, reprenant ainsi l'attitude de contemplation orante avec laquelle l'Encyclique a commencé.

Chaque chapitre de cette Encyclique traite d'un thème avec sa propre méthode spécifique, mais quelques aspects pivots ou importants sont repris et enrichis le long de *Laudato si'*, tels que : « l'intime relation entre les pauvres et la fragilité de la planète ; la conviction que tout est lié dans le monde ; la critique du nouveau paradigme et des formes de pouvoir qui dérivent de la technologie ; l'invitation à chercher d'autres façons de comprendre l'économie et le progrès ; la valeur propre de chaque créature ; le sens humain de l'écologie ; la nécessité de débats sincères et honnêtes ; la grave responsabilité de la politique internationale et locale ; la culture du déchet et la proposition d'un nouveau style de vie » (16).

Le dialogue que le Pape François propose comme une façon d'aborder et de résoudre les problèmes environnementaux est pratiqué dans le texte même de l'Encyclique, et se réfère à la contribution des philosophes et des théologiens catholiques, mais aussi orthodoxes (tel que le Patriarche Bartholomée déjà cité) et protestants (le français Paul Ricœur), en plus de la contribution du mystique islamique Ali Al-Khawas. Il en est de même dans la clé de la collégialité que propose le Pape François à l'Église depuis le début de son pontificat. Ainsi, à côté des références aux enseignements de ses prédécesseurs et d'autres documents du Vatican (en particulier du Conseil pontifical Justice et Paix), il y a aussi des références notables aux prises de position de nombreuses Conférences épiscopales de tous les continents.

Au cœur du parcours du *Laudato si'*, nous avons cette question : « Quel genre de monde voulons-nous laisser à ceux qui nous succèdent, aux enfants qui grandissent ? » (160). Le Pape François continue : « Cette question ne concerne pas seulement l'environnement de manière isolée, parce qu'on ne peut pas poser la question de manière fragmentaire. Quand nous nous interrogeons sur le monde que nous voulons laisser, nous parlons surtout de son orientation générale, de son sens, de ses valeurs. Si cette question de fond n'est pas prise en compte, je ne crois pas que nos préoccupations écologiques puissent obtenir des effets significatifs » (160).

Il est évident qu'après (la lecture de) *Laudato si'*, l'examen de conscience, cet instrument que l'Église a toujours recommandé pour orienter sa propre vie à la lumière de la relation avec Dieu, devra inclure une nouvelle dimension, en prenant en compte non seulement comment on a vécu la communion avec Dieu, avec les autres et avec soi-même, mais également avec toutes les créatures et la nature. L'attention des médias sur cette Encyclique avant même sa publication a été focalisée sur certains aspects liés aux politiques environnementales actuellement en discussion sur l'agenda mondial. Certainement, *Laudato si'* pourra et devra avoir un impact sur les décisions importantes et urgentes à prendre dans ce domaine. Cependant, cet incidence ne doit pas occulter le Magistère, la pastorale, la dimension spirituelle de l'Encyclique dont la portée, l'ampleur et la profondeur ne peuvent être réduites au simple domaine de la détermination des politiques sur l'environnement.

I. CE QUI SE PASSE DANS NOTRE MAISON (17-18)

Ce chapitre inclut les dernières découvertes scientifiques sur l'environnement comme une façon d'écouter le cri de la création, « transformer en souffrance personnelle ce qui se passe dans le monde, et ainsi de reconnaître la contribution que chacun peut apporter » (19). Ainsi, s'affrontent « différents aspects de la crise écologique actuelle » (15).

1. Pollution et changement climatique

Pollution, ordure et culture du déchet (20-22)

Le climat comme bien commun (23-26)

2. La question de l'eau (27-31)

3. La perte de biodiversité (32-42)

4. Détérioration de la qualité de la vie humaine et dégradation sociale (43-47)

5. Inégalité planétaire (48-52)

6. La faiblesse des réactions (53-59)

7. Diversité d'opinions (60-61)

Pollution, ordure et culture du déchet : la pollution affecte la vie quotidienne des personnes, avec de graves conséquences sur leur santé, provoquant des millions de décès prématurés (20), pendant que « la terre, notre maison commune, semble se transformer toujours davantage en un immense dépotoir. À plusieurs endroits de la planète, les personnes âgées ont la nostalgie des paysages d'autrefois, qui aujourd'hui se voient inondés d'ordures » (21). À la base de ces situations, il y a la « culture du déchet », à laquelle nous devrions nous opposer en adoptant des productions basées sur la réutilisation et le recyclage, limitant de la sorte l'usage des ressources non renouvelables. Malheureusement, « les progrès dans ce sens sont encore très insuffisants » (22).

Le changement climatique : « est un problème global aux graves répercussions environnementales, sociales, économiques, distributives et politiques » (25). Préserver le climat, qui est un bien commun, « constitue l'un des principaux défis actuels pour l'humanité » (25). Le changement climatique affecte des populations entières et est l'une des causes de la migration. Mais « beaucoup de ceux qui détiennent plus de ressources et de pouvoir économique ou politique semblent surtout s'évertuer à masquer les problèmes ou à occulter les symptômes, en essayant seulement de réduire certains impacts négatifs du changement climatique » (26). Pendant ce temps, « le manque de réactions face à ces drames de nos frères et sœurs est un signe de la perte de ce sens de responsabilité à l'égard de nos semblables, sur lequel se fonde toute société civile » (25).

La question de l'eau : des populations entières, en particulier les enfants, tombent malades et meurent en consommant de l'eau insalubre, pendant que la pollution des flancs aquifères avance en raison de décharges d'usines et des villes. Le Pape indique clairement que « l'accès à l'eau potable et sûre est un droit humain primordial, fondamental et universel, parce qu'il détermine la survie des personnes, et par conséquent il est une condition pour l'exercice des autres droits humains » (30). Ne pas donner l'accès à l'eau aux pauvres signifie nier « le droit à la vie, enraciné dans leur dignité inaliénable » (30).

La perte de biodiversité : L'écosystème est modifié par l'extinction des espèces animales et végétales causée par l'humanité dont nous ne pouvons même pas prévoir les conséquences pour le futur. « Chaque année, disparaissent des milliers d'espèces végétales et animales que nous ne pourrions plus connaître, que nos enfants ne pourront pas voir, perdues pour toujours » (33). Les différentes espèces ne sont pas seulement d'éventuelles « ressources » exploitables : elles ont une valeur en elles-mêmes et non seulement en fonction

des intérêts de l'être humain. « Toutes les créatures sont liées, chacune doit être valorisée avec affection et admiration, et tous en tant qu'êtres, nous avons besoin les uns des autres » (42). Il est donc nécessaire de prendre soin de ces lieux qui concourent à l'équilibre de l'écosystème et donc de la vie. Malheureusement, les intérêts économiques transnationaux entravent souvent cette protection de l'écosystème (38).

Détérioration de la qualité de la vie humaine et dégradation sociale : Le modèle actuel de développement affecte directement la qualité de la vie de la plus grande partie de l'humanité, montrant comment « la croissance de ces deux derniers siècles n'a pas signifié sous tous ses aspects un vrai progrès intégral ni une amélioration de la qualité de vie » (46). « Beaucoup de villes sont de grandes structures inefficaces qui consomment énergie et eau en excès » (44), devenant insupportable pour la santé, tandis que le contact avec la nature est limité, sauf pour quelques privilégiés (45).

Inégalité planétaire : « la détérioration de l'environnement et celle de la société affectent d'une manière spéciale les plus faibles de la planète » (48) qui constituent la majeure partie de la population mondiale. Dans les débats économique et politique internationaux, ils sont considérés comme un pur dommage collatéral (49). Pourtant « une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale [...] pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres » (49). La solution ne réside pas à réduire le taux de natalité mais plutôt à lutter contre « le consumérisme extrême et sélectif » d'une minorité de la population mondiale (50).

La faiblesse des réactions : Conscient de profondes divergences concernant différentes problématiques abordées, le Pape François est profondément affecté par la « faiblesse des réactions » face aux drames de tant de personnes et populations. Bien qu'il existe des exemples positifs (58), il note un « certain assoupissement et une joyeuse irresponsabilité » (59). Il manque une culture et un leadership adéquat et la volonté de changer les modes de vie, de production et de consommation (59), alors que s'impose l'urgence de « créer un système normatif qui [...] assure la protection des écosystèmes » (53).

II. L'EVANGILE DE LA CREATION (62)

Afin d'affronter les problématiques décrites dans le précédent chapitre, le Pape François relit les récits de la Bible et offre une vision totale provenant de la tradition judéo-chrétienne, explicitant la « terrible responsabilité » de l'être humain vis-à-vis de la création, le lien intime entre toutes les créatures et le fait que « l'environnement est un bien collectif, patrimoine de toute l'humanité, sous la responsabilité de tous » (95).

1. La lumière qu'offre la foi (63-64)

2. La sagesse des récits bibliques (65-75)

3. Le mystère de l'univers (76-83)

4. Le message de chaque créature dans l'harmonie de toute la création (84-88)

5. Une communion universelle (89-92)

6. La destination commune des biens (93-95)

7. Le regard de Jésus (96-100)

1. *Le mystère de l'univers* : La complexité de la crise écologique nécessite un dialogue multiculturel et pluridisciplinaire qui inclut la spiritualité et la religion. La foi offre « de grandes motivations pour la protection

de la nature et des frères et sœurs les plus fragiles » (64) ; les obligations envers la nature font partie de la foi chrétienne.

2. *La sagesse des récits bibliques* : Dans la Bible, « le Dieu qui libère et sauve est le même qui a créé l'univers » et « en lui affection et vigueur se conjuguent » (73). Le récit de la création est central pour réfléchir sur le rapport entre l'être humain et les autres créatures et sur comment le péché est à la base du déséquilibre de toute la création : « Ces récits suggèrent que l'existence humaine repose sur trois relations fondamentales intimement liées : la relation avec Dieu, avec le prochain, et avec la terre. Selon la Bible, les trois relations vitales ont été rompues, non seulement à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur de nous. Cette rupture est le péché » (66). La terre est un don, et non une propriété, qui nous a été donnée pour l'administrer, pas pour le détruire. C'est pour cela que nous devons respecter les lois de la nature, car chaque création a sa bonté. Les psaumes nous invitent d'ailleurs à louer le Créateur.

3. *Le mystère de l'univers* : « la création peut seulement être comprise comme un don qui surgit de la main ouverte du Père de tous » (76). « À partir des œuvres créées, on s'élève "vers sa miséricorde pleine d'amour" » (77) et en Jésus ressuscité, la création marche jusqu'à la plénitude de Dieu (83). Dans cette communion universelle, l'être humain, avec son intelligence et son identité personnelle, représente une « nouveauté qualitative » (81). Il est responsable de la création qui a été confiée à ses soins. Sa liberté est un mystère qui peut promouvoir le développement ou la dégradation de cette création.

4. *Le message de chaque créature dans l'harmonie de toute la création* : « chaque créature a une fonction et qu'aucune n'est superflue. [...] tout est caresse de Dieu » (84). Avec saint Jean-Paul II « nous pouvons affirmer qu'"à côté de la révélation proprement dite, qui est contenue dans les Saintes Écritures, il y a donc une manifestation divine dans le soleil qui resplendit comme dans la nuit qui tombe" » (85) : l'univers dans son ensemble et dans sa complémentarité exprime la richesse inépuisable de Dieu ; c'est le lieu de sa présence où il nous invite à l'adoration.

5. *Une communion universelle* : « créés par le même Père, nous et tous les êtres de l'univers, sommes unis par des liens invisibles, et formons une sorte de famille universelle, une communion sublime qui nous pousse à un respect sacré, tendre et humble » (89). Cette approche n'est ni une divinisation de la terre ni la négation de la prééminence de l'être humain dans l'ensemble de la création ; aussi, « le sentiment d'union intime avec les autres êtres de la nature ne peut pas être réel si en même temps il n'y a pas dans le cœur de la tendresse, de la compassion et de la préoccupation pour les autres êtres humains » (91).

6. *La destination commune des biens* : « la terre est essentiellement un héritage commun, dont les fruits doivent bénéficier à tous » et la personne qui en possède une part est appelée à l'administrer dans le respect de l'hypothèque sociale qui pèse sur n'importe quelle propriété (93) .

7. *Le regard de Jésus* : Jésus invite « à reconnaître la relation paternelle que Dieu a avec toutes ses créatures » (96) et vivre « en pleine harmonie avec la création » (98), sans mépris pour le corps, la matière ou les choses agréables de la vie. « Le destin de toute la création passe par le mystère du Christ, qui est présent depuis l'origine de toutes choses » (99) et que, à la fin des temps, remettra toute chose au Père. « De cette manière, les créatures de ce monde ne se présentent plus à nous comme une réalité purement naturelle, parce que le Ressuscité les enveloppe mystérieusement et les oriente vers un destin de plénitude » (100).

III. LA RACINE HUMAINE DE LA CRISE ECOLOGIQUE

Ce chapitre présente une analyse de la situation actuelle, « pour que nous ne considérions pas seulement les symptômes, mais aussi les causes les plus profondes » (15), en dialoguant avec la philosophie et les sciences humaines.

1. La technologie : créativité et pouvoir

2. La globalisation du paradigme technocratique

3. Crise et conséquences de l'anthropocentrisme moderne

Le relativisme pratique

La nécessité de préserver le travail

L'innovation biologique à partir de la recherche

1. La technologie : créativité et pouvoir : il est juste d'apprécier et reconnaître les bienfaits du progrès technologique pour sa contribution à un développement durable. Cependant, la technologie « donnent à ceux qui ont la connaissance, et surtout le pouvoir économique d'en faire usage, une emprise impressionnante sur l'ensemble de l'humanité et sur le monde entier » (104). L'humanité a besoin d'« une éthique solide, une culture et une spiritualité » (105).

2. La globalisation du paradigme technocratique : la mentalité technocratique dominante conçoit toutes les réalités comme un objet à manipuler indéfiniment. C'est là un réductionnisme qui implique toutes les dimensions de la vie. La technologie n'est pas neutre : elle opère des « choix sur le type de vie sociale que l'on veut développer » (107) . Le paradigme technologique domine aussi l'économie et la politique. En particulier, « l'économie assume tout le développement technologique en fonction du profit. [...] Mais le marché ne garantit pas en soi le développement humain intégral ni l'inclusion sociale » (109). Se fier uniquement à la technique pour trouver de solution à tout problème signifie « se cacher les vraies et plus profondes questions du système mondial » (111), vu « que les avancées de la science et de la technique ne sont pas équivalentes aux avancées de l'humanité et de l'histoire (113). Il y a besoin d'une « révolution culturelle courageuse » pour récupérer les valeurs.

3. Crise et conséquences de l'anthropocentrisme moderne : en plaçant la raison technique au-dessus de toute réalité, l'anthropocentrisme moderne ne reconnaît pas la nature comme norme et comme refuge. Il perd ainsi la possibilité de comprendre quelle est la place de l'être humain dans le monde et sa relation avec la nature, alors que « la façon correcte d'interpréter le concept d'être humain comme "seigneur" de l'univers est plutôt celle de le considérer comme administrateur responsable » (116). La correction de l'anthropocentrisme démesuré n'est pas le passage à un « bi-centrisme » tout aussi erroné, mais « une anthropologie adéquate » (118) qui est capable de maintenir au premier plan « la valeur des relations entre les personnes » (119) et la protection de chaque vie humaine ; elle « n'est pas compatible non plus avec la justification de l'avortement » (120).

- *Le relativisme pratique* : c'est la conséquence de l'anthropocentrisme dévié : « tout devient relatif si les intérêts de circonstance ne sont pas satisfaits ». Cette logique explique « comment certaines attitudes, qui provoquent en même temps la dégradation de l'environnement et la dégradation sociale, s'alimentent mutuellement [...] car, lorsque la culture se corrompt et qu'on ne reconnaît plus aucune vérité objective ni

de principes universellement valables, les lois sont comprises uniquement comme des impositions arbitraires et comme des obstacles à éviter » (122-123).

- *La nécessité de préserver le travail* : dans l'écologie intégrale « est indispensable d'incorporer la valeur du travail » (124). Tous doivent y avoir accès car le travail « fait partie du sens de la vie sur cette terre, chemin de maturation, de développement humain et de réalisation personnelle » (128), alors que « cesser d'investir dans les personnes pour obtenir plus de profit immédiat est une très mauvaise affaire pour la société » (128). Afin que tous puissent vraiment profiter de la liberté économique, « il peut parfois être nécessaire de mettre des limites à ceux qui ont plus de moyens et de pouvoir financier » (129).

- *L'innovation biologique à partir de la recherche* : la question des organismes génétiquement modifiés (OGM) est ici la référence principale car ils constituent « une question d'environnement complexe » (135). Bien que « dans certaines régions, leur utilisation est à l'origine d'une croissance économique qui a aidé à résoudre des problèmes, il y a des difficultés importantes qui ne doivent pas être relativisées » (134), partant de la « concentration des terres productives entre les mains d'un petit nombre » (134). Le Pape François pense en particulier aux petits producteurs et aux travailleurs du milieu rural, à la biodiversité, au réseau des écosystèmes. Il est donc impérieux d'avoir « une discussion scientifique et sociale qui soit responsable et large, capable de prendre en compte toute l'information disponible et d'appeler les choses par leur nom » partant des « lignes de recherche, autonomes et interdisciplinaires » (135).

IV. UNE ECOLOGIE INTEGRALE

Le cœur de la proposition de l'encyclique est l'écologie intégrale comme un nouveau paradigme de la justice, une écologie « qui incorpore la place spécifique de l'être humain dans ce monde et ses relations avec la réalité qui l'entoure » (15). En effet, nous ne pouvons « concevoir la nature comme séparée de nous ou comme un simple cadre de notre vie » (139). Cela est vrai dans différents domaines : en économie et en politique, dans différentes cultures, en particulier les plus menacées, et même dans chaque instant de notre vie quotidienne.

Il existe un lien inséparable entre les questions environnementales et les questions sociales et humaines. « Aujourd'hui l'analyse des problèmes environnementaux est inséparable de l'analyse des contextes humains, familiaux, de travail, urbains, et de la relation de chaque personne avec elle-même » (141) ; par conséquent, il est « fondamental de chercher des solutions intégrales qui prennent en compte les interactions des systèmes naturels entre eux et avec les systèmes sociaux. Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale » (139).

1. L'écologie environnementale, économique et sociale (138-142)

2. L'écologie culturelle (143-146)

3. L'écologie de la vie quotidienne (147-155)

4. Le principe du bien commun (156-158)

5. La justice entre générations (159-162)

1. *L'écologie environnementale, économique et sociale* : tout est lié. Le temps et l'espace, les composants physiques, chimiques et biologiques de la planète forment un réseau que nous ne finirons jamais de comprendre. Les connaissances fragmentaires et isolées doivent être intégrées dans une vision plus ample

qui considère « interaction entre les écosystèmes et entre les divers mondes de référence sociale » (141) et investit aussi le niveau institutionnel, car « l'état des institutions d'une société a aussi des conséquences sur l'environnement et sur la qualité de vie humaine » (142).

2. *L'écologie culturelle* : « l'écologie suppose aussi la préservation des richesses culturelles de l'humanité » (143) dans leur variété, dans leur sens plus large. Il est nécessaire d'intégrer la prospective de droits des peuples et des cultures avec la participation des acteurs sociaux à partir de leur propre culture, avec une « une attention spéciale aux communautés aborigènes » (146).

3. *L'écologie de la vie quotidienne* : l'écologie intégrale investit également la vie quotidienne, à laquelle l'Encyclique accorde une attention spécifique, en particulier en milieu urbain. L'être humain a une grande capacité d'adaptation et « la créativité et la générosité sont admirables de la part de personnes comme de groupes qui sont capables de transcender les limites de l'environnement, [...] en apprenant à orienter leur vie au milieu du désordre et de la précarité » (148). Néanmoins, un développement authentique suppose une amélioration intégrale dans la qualité de la vie humaine : espaces publics, logement, transport, etc. (150-154). La dimension humaine de l'écologie implique aussi « la relation de la vie de l'être humain avec la loi morale inscrite dans sa propre nature » (155). Aussi, « notre propre corps nous met en relation directe avec l'environnement et avec les autres êtres vivants. L'acceptation de son propre corps comme don de Dieu est nécessaire pour accueillir et pour accepter le monde tout entier comme don du Père et maison commune ; tandis qu'une logique de domination sur son propre corps devient une logique, parfois subtile, de domination sur la création » (155).

4. *Le principe du bien commun* : l'écologie intégrale est inséparable de la notion du bien commun (158) ; dans le monde contemporain, « où il y a tant d'inégalités et où sont toujours plus nombreuses les personnes marginalisées, privées des droits humains fondamentaux » (158), s'engager pour le bien commun signifie faire des choix solidaires sur base d'« une option préférentielle pour les plus pauvres » (158).

5. *La justice entre générations* : le bien commun concerne aussi les générations futures : « On ne peut plus parler de développement durable sans une solidarité intergénérationnelle » (159), sans pour autant oublier les pauvres d'aujourd'hui à qui il reste peu de temps sur cette terre et qui ne peuvent pas encore attendre.

V. QUELQUES LIGNES D'ORIENTATION ET D'ACTION

Ce chapitre aborde la question de ce que nous pouvons et devons faire. Les analyses seules ne suffisent pas : ils faudrait des propositions « de dialogue et d'action qui concernent aussi bien chacun de nous que la politique internationale » (15) et « à même de nous aider à sortir de la spirale d'autodestruction dans laquelle nous nous enfonçons » (163). Pour le Pape François, il est essentiel que la construction des pistes concrètes ne soit pas abordée de manière idéologique, superficielle ou réductionniste. C'est ainsi que le dialogue est indispensable. Ce terme est présent dans le titre de chaque section de ce chapitre : « Dans certaines discussions sur des questions liées à l'environnement, il est difficile de parvenir à un consensus. [...] L'Église n'a pas la prétention de juger des questions scientifiques ni de se substituer à la politique, mais j'invite à un débat honnête et transparent, pour que les besoins particuliers ou les idéologies n'affectent pas le bien commun ». (188).

- 1. Le dialogue sur l'environnement dans la politique internationale (164-175)**
- 2. Le dialogue en vue de nouvelles politiques nationales et locales (176-181)**
- 3. Dialogue et transparence dans les processus de prise de décisions (182-188)**
- 4. Politique et économie en dialogue pour la plénitude humaine (189-198)**
- 5. Les religions dans le dialogue avec les sciences (199-201)**

1. *Le dialogue sur l'environnement dans la politique internationale* : « L'interdépendance nous oblige à penser à un monde unique, à un projet commun », proposant des solutions « dans une perspective globale, et pas seulement pour défendre les intérêts de certains pays » (164). L'Encyclique a le courage de formuler un jugement sévère sur les dynamiques internationales récentes : « les Sommets mondiaux de ces dernières années sur l'environnement n'ont pas répondu aux attentes parce que, par manque de décision politique, ils ne sont pas parvenus à des accords généraux, vraiment significatifs et efficaces, sur l'environnement » (166). Pourtant, comme n'ont cessé de le répéter différents Pontifes depuis *Pacem in terris*, il est nécessaire d'avoir des formes et des instruments efficaces de gestion globale : « il faut un accord sur les régimes de gestion, pour toute la gamme de ce qu'on appelle les "biens communs globaux" » (174).

2. *Le dialogue en vue de nouvelles politiques nationales et locales* : au niveau local « on peut [...] susciter une plus grande responsabilité, un fort sentiment communautaire, une capacité spéciale de protection et une créativité plus généreuse » (179) pour sa propre terre. La politique et l'économie doivent abandonner la logique basée uniquement sur l'efficacité, qui est de courte durée, focalisée sur le profit et sur le succès électoral à court terme.

3. *Dialogue et transparence dans les processus de prise de décisions* : évaluer et analyser les entreprises en termes de condition environnementale et sociale est nécessaire afin de ne pas porter préjudices aux plus faibles (182-188). Il est nécessaire de favoriser le développement du processus de prise de décision honnête et transparent, pour pouvoir « discerner » quelle politique et initiative managériale mènent à « un véritable développement intégral » (185). En particulier, l'étude de l'impact environnemental d'un nouveau projet « requiert des processus politiques transparents et soumis au dialogue, alors que la corruption, qui cache le véritable impact environnemental d'un projet en échange de faveurs, conduit habituellement à des accords fallacieux au sujet desquels on évite information et large débat » (182).

4. *Politique et économie en dialogue pour la plénitude humaine* : partant de la crise mondiale, il faudrait « une nouvelle économie plus attentive aux principes éthiques, et pour une nouvelle régulation de l'activité financière spéculative » (189), aussi puisque « l'environnement fait partie de ces biens que les mécanismes du marché ne sont pas en mesure de défendre ou de promouvoir de façon adéquate » (190). Avec un regard différent, nous pouvons nous rendre compte que « ralentir un rythme déterminé de production et de consommation peut donner lieu à d'autres formes de progrès et de développement. Les efforts pour une exploitation durable des ressources naturelles ne sont pas une dépense inutile, mais un investissement qui pourra générer d'autres bénéfices économiques à moyen terme » (191). De manière radicale, il est nécessaire de « redéfinir le progrès » (194), en le liant à l'amélioration de la qualité réelle de la vie des gens. En même temps, « on ne peut pas justifier une économie sans politique » (196), appelée à assumer une nouvelle approche intégrale.

5. *Les religions dans le dialogue avec les sciences* : les sciences empiriques n'expliquent pas pleinement la vie et les solutions techniques seront inefficaces « si l'on oublie les grandes motivations qui rendent possibles la cohabitation, le sacrifice, la bonté » (200), qui s'expriment souvent avec le langage de la religion. Cependant,

il faudra inviter les croyants à être cohérents avec leur foi et ne pas la contredire avec leurs actions. Les religions doivent entrer dans « un dialogue en vue de la protection de la nature, de la défense des pauvres, de la construction de réseaux de respect et de fraternité » (201), alors que le dialogue entre les sciences aide à dépasser l'isolement disciplinaire. « Un dialogue ouvert et respectueux devient aussi nécessaire entre les différents mouvements écologistes » (201). Le chemin de dialogue demande patience, ascèse et générosité (201).

VI. EDUCATION ET SPIRITUALITE ECOLOGIQUES

Le dernier chapitre va au cœur de la conversion écologique qui est l'invitation de cette Encyclique. Les défis centraux ici c'est l'éducation et la formation : « tout changement a besoin de motivations et d'un chemin éducatif » (15). Et tous les secteurs éducatifs sont impliqués, principalement « l'école, la famille, les moyens de communication, la catéchèse » (213).

- 1. Miser sur un autre style de vie (203-208)**
- 2. Éducation pour l'alliance entre l'humanité et l'environnement (209-215)**
- 3. La conversion écologique (216-221)**
- 4. Joie et paix (222-227)**
- 5. Amour civil et politique (228-232)**
- 6. Les signes sacramentaux et le repos pour célébrer (233-237)**
- 7. La Trinité et la relation entre les créatures (238-240)**
- 8. La Reine de toute la création (241-242)**
- 9. Au-delà du soleil (243-246)**

1. *Miser sur un autre style de vie* : malgré le relativisme pratique et la culture du consumérisme, « tout n'est pas perdu, parce que les êtres humains, capables de se dégrader à l'extrême, peuvent aussi se surmonter, opter de nouveau pour le bien et se régénérer, au-delà de tous les conditionnements mentaux et sociaux qu'on leur impose » (205). Le changement des modes de vie et des choix de consommation a de grandes potentialités de « pression saine sur ceux qui détiennent le pouvoir politique, économique et social » (206) : « Quand nous sommes capables de dépasser l'individualisme, un autre style de vie peut réellement se développer et un changement important devient possible dans la société » (208).

2. *Éducation pour l'alliance entre l'humanité et l'environnement* : on ne peut pas sous-estimer l'importance de l'éducation environnementale capable de changer les gestes et habitudes quotidiens, de la réduction de la consommation d'eau au triage des déchets ménagers, jusqu'à « éteindre les lumières inutiles » (211).

3. *La conversion écologique* : la foi et la spiritualité chrétiennes offrent de profondes motivations « pour alimenter la passion de la préservation du monde » (216), en suivant le modèle de saint François d'Assise et sachant que le changement climatique individuel n'est pas suffisant : « On répond aux problèmes sociaux par des réseaux communautaires » (219). La conversion écologique implique gratitude et gratuité et développe la créativité et l'enthousiasme (220).

4. *Joie et paix* : revient ici le chemin proposé dans *Evangelii gaudium* : « La sobriété, qui est vécue avec liberté et de manière consciente, est libératrice » (223), tout comme « le bonheur requiert de savoir limiter certains

besoins qui nous abrutissent, en nous rendant ainsi disponibles aux multiples possibilités qu'offre la vie » (223). « S'arrêter pour rendre grâce à Dieu avant et après les repas est une expression de cette attitude » (227).

5. *Amour civil et politique* : « Une écologie intégrale est aussi faite de simples gestes quotidiens par lesquels nous rompons la logique de la violence, de l'exploitation, de l'égoïsme » (203), tout comme il existe une dimension civique et politique de l'amour : « L'amour de la société et l'engagement pour le bien commun sont une forme excellente de charité » (231). « Au sein de la société germe une variété innombrable d'associations qui interviennent en faveur du bien commun en préservant l'environnement naturel et urbain » (232).

6. *Les signes sacramentaux et le repos pour célébrer* : Dieu, nous le rencontrons non seulement dans l'intimité, mais aussi dans la contemplation de la création qui apporte un signe de son mystère. Les sacrements montrent de manière privilégiée comment la nature a été assumée par Dieu. Le christianisme ne rejette pas la matière et la corporéité, mais il les valorise pleinement. L'Eucharistie, en particulier, « unit le ciel et la terre, elle embrasse et pénètre toute la création. [...] C'est pourquoi, l'Eucharistie est aussi source de lumière et de motivation pour nos préoccupations concernant l'environnement, et elle nous invite à être gardiens de toute la création » (236).

7. *La Trinité et la relation entre les créatures* : « Pour les chrétiens, croire en un Dieu qui est un et communion trinitaire, incite à penser que toute la réalité contient en son sein une marque proprement trinitaire » (239). La personne est aussi appelée à assumer le dynamisme de la Trinité, en sortant d'elle-même « pour vivre en communion avec Dieu, avec les autres et avec toutes les créatures » (240).

8. *La Reine de toute la création* : Marie, qui a pris soin de Jésus, vit maintenant avec Lui et est Mère et Reine de toute la création : « toutes les créatures chantent sa beauté » (241). À ses côtés, Joseph est présenté dans l'Évangile comme un homme juste et travailleur, d'une grande tendresse de ceux qui sont vraiment forts. Lui et Marie peuvent nous enseigner et nous motiver à prendre soin de ce monde que Dieu nous a confié (242).

9. *Au-delà du soleil* : À la fin, nous nous trouverons face à face avec la beauté infinie de Dieu : « La vie éternelle sera un émerveillement partagé, où chaque créature, transformée d'une manière lumineuse, occupera sa place et aura quelque chose à apporter aux pauvres définitivement libérés » (243). Nos luttes et préoccupations n'enlèvent en rien la joie de l'espérance, car « au cœur de ce monde, le Seigneur de la vie qui nous aime tant, continue d'être présent » (245) et son amour nous pousse toujours à chercher des nouveaux chemins. *Laudato si'*.

TABLE DES MATIERES

LAUDATO SI', mi' Signore [1-2]
Rien de ce monde ne nous est indifférent [3-6]
Unis par une même préoccupation [7-9]
Saint François d'Assise [10-12]
Mon appel [13-16]

PREMIER CHAPITRE CE QUI SE PASSE DANS NOTRE MAISON [17-61]

- I. POLLUTION ET CHANGEMENT CLIMATIQUE [20-26]
Pollution, ordure et culture du déchet [20-22]
Le climat comme bien commun [23-26]
- II. LA QUESTION DE L'EAU [27-31]
- III. LA PERTE DE BIODIVERSITÉ [32-42]
- IV. DETERIORATION DE LA QUALITE DE LA VIE HUMAINE ET DEGRADATION SOCIALE [43-47]
- V. INÉGALITÉ PLANÉTAIRE [48-52]
- VI. LA FAIBLESSE DES RÉACTIONS [53-59]
- VII. DIVERSITÉ D'OPINIONS [60-61]

DEUXIEME CHAPITRE L'EVANGILE DE LA CREATION [62-100]

- I. LA LUMIERE QU'OFFRE LA FOI [63-64]
- II. LA SAGESSE DES RECITS BIBLIQUES [65-75]
- III. LE MYSTÈRE DE L'UNIVERS [76-83]
- IV. LE MESSAGE DE CHAQUE CREATURE DANS L'HARMONIE DE TOUTE LA CREATION [84 -88]
- V. UNE COMMUNION UNIVERSELLE [89-92]
- VI. LA DESTINATION COMMUNE DES BIENS [93-95]
- VII. LE REGARD DE JÉSUS [96-100]

TROISIEME CHAPITRE LA RACINE HUMAINE DE LA CRISE ECOLOGIQUE [101-136]

- I. LA TECHNOLOGIE : CREATIVITE ET POUVOIR [102-105]
- II. LA GLOBALISATION DU PARADIGME TECHNOCRATIQUE [106-114]
- III. CRISE ET CONSEQUENCES DE L'ANTHROPOCENTRISME MODERNE [115-136]
Le relativisme pratique [122-123]
La nécessité de préserver le travail [124-129]
L'innovation biologique à partir de la recherche [130-136]

QUATRIEME CHAPITRE UNE ECOLOGIE INTEGRALE [137-162]

- I. L'ÉCOLOGIE ENVIRONNEMENTALE, ECONOMIQUE ET SOCIALE [138-142]
- II. L'ÉCOLOGIE CULTURELLE [143-146]
- III. L'ÉCOLOGIE DE LA VIE QUOTIDIENNE [147-155]
- IV. LE PRINCIPE DU BIEN COMMUN [156-158]
- V. LA JUSTICE ENTRE GÉNÉRATIONS [159-162]

CINQUIEME CHAPITRE
QUELQUES LIGNES D'ORIENTATION ET D'ACTION [163-201]

- I. LE DIALOGUE SUR L'ENVIRONNEMENT DANS LA POLITIQUE INTERNATIONALE [164-175]
- II. LE DIALOGUE EN VUE DE NOUVELLES POLITIQUES NATIONALES ET LOCALES [176-181]
- III. DIALOGUE ET TRANSPARENCE DANS LES PROCESSUS DE PRISE DE DECISIONS [182-188]
- IV. POLITIQUE ET ECONOMIE EN DIALOGUE POUR LA PLENITUDE HUMAINE [189-198]
- V. LES RELIGIONS DANS LE DIALOGUE AVEC LES SCIENCES [199-201]

SIXIEME CHAPITRE
EDUCATION ET SPIRITUALITE ECOLOGIQUES [202-246]

- I. MISER SUR UN AUTRE STYLE DE VIE [203-208]
- II. ÉDUCATION POUR L'ALLIANCE ENTRE L'HUMANITE ET L'ENVIRONNEMENT [209-215]
- III. LA CONVERSION ÉCOLOGIQUE [216-221]
- IV. JOIE ET PAIX [222-227]
- V. AMOUR CIVIL ET POLITIQUE [228-232]
- VI. LES SIGNES SACRAMENTAUX ET LE REPOS POUR CELEBRER [233-237]
- VII. LA TRINITE ET LA RELATION ENTRE LES CREATURES [238-240]
- VIII. LA REINE DE TOUTE LA CREATION [241-242]
- IX. AU-DELÀ DU SOLEIL [243-246]
Prière pour notre terre
Prière chrétienne avec la création